

Antoine Chainas

Versus



folio
policier

extraits de la publication

FOLIO POLICIER

Antoine Chainas

Versus

Gallimard

© *Éditions Gallimard, 2008.*

Extrait de la publication

Né en 1971, Antoine Chainas a longtemps fréquenté les plateaux de cinéma, les stations de radio, les salles de rédaction, les morgues, les scènes de concert, les commissariats de quartier, les maisons de repos et les centres d'essais militaires. Il travaille aujourd'hui de nuit dans une grande administration française et est l'auteur très remarqué de trois romans parus à la Série Noire.

*I would almost rather lie
But my tongue muscle moves involuntarily
To tell of the danger in me.*

MIGUEL ALGARIN,
Language.

INCISION

Juin 1988

« Enfoiré ! Espèce de tapette à la con ! Sale fiotte de merde ! Pedzouille ! Putain de bouffeur de terre jaune ! Enfileur de bagouses ! Tu crois que je vais me laisser faire, tata Yoyo ? Tu crois que j'ai peur de toi ? Peur de ce que tu pourrais faire ? Mais je t'emmerde ! Je t'emmerde bien profond. On va aller au bout, et que ça te plaise ou non, tu vas me suivre. T'entends ça, pédé ? Tu vas me suivre ! »

L'inspecteur Nazutti se frotta les yeux avec les pognes. Il se lissa les cheveux en arrière en se mirant dans le rétro. Beau mec, Nazutti, beau mec. Visage plein, carré. Maxillaires puissants, front large. Coupe en brosse et regard franc. Encore la trique.

Il ouvrit la portière de la Renault de fonction estampillée aux couleurs de la République.

Il regarda autour de lui. Il n'y avait pas âme qui vive sur le petit terre-plein qui faisait office d'entrée en face du garage souterrain désaffecté. À midi, par cette chaleur, tous les rats, les cancrelats de cette cité de merde s'étaient carapatés chez les dables et les maters pour béqueter puis faire la sieste jusqu'à

la nuit, jusqu'à l'ombre, garanties d'impunité. Putain de quartier. Banlieue Est.

Du béton, de la poussière et de la pourriture à perte de vue. Et des êtres vivants, terrés, là, quelque part.

La seule trace de civilisation évoluée qu'on pouvait apercevoir se situait en surplomb, au-dessus de la plate-forme. Sommets de HLM finissant de pourrir sur pied. Édifices en plan libre inspirés de l'ensemble Karl-Marx-Hof : dans les années soixante, les disciples de Le Corbusier avaient fait des ravages jusqu'ici. Barres de grès cérame revêtues de granito ocre, orientées à quarante-cinq degrés. Surface standard : dix-huit mètres carrés pour une chambre et une cuisine. Cinquante-quatre pour quatre chambres. Nivelés. Empilés. Alignés. Non négociable. Qu'est-ce que tu pouvais négocier dans cet endroit, de toute manière ?

Il cligna des yeux. Putain de quartier ! Putain de soleil !

Nazutti se demanda un instant quel effet ça aurait eu si un quidam ou une vieille étaient passés par là et l'avaient vu, au volant d'un véhicule à l'arrêt, en train de postillonner, la face grimaçante, seul face au pare-brise. Rien à foutre. Il y avait un moment que ce genre de détail ne l'inquiétait plus. Parce qu'il était flic. Flic, merde. Et si ça voulait encore dire quelque chose dans ce bon Dieu de monde qui tournait à l'envers, eh bien... Eh bien, à la moindre réflexion, au moindre regard de traviole, il était en droit de sortir sa brême, de plaquer l'indélicat face au mur, et de lui faire faire un tour au lazaro : videtes-poches-fouille-rectale.

Sous l'éclat aveuglant du zénith, le corps voûté, la démarche pesante, il dirigea son imposante carcasse vers l'entrée du parking : un grand trou noir.

Un piège à cons.

Tout devint progressivement sombre. Si sombre que, bientôt, il ne put même plus distinguer ses paturons et dut allumer la lampe torche pour éviter de se viander. Il aurait bien amené la tire jusqu'ici, mais les autres avaient déjà failli faire une crise cardiaque quand il leur avait dit de rester sur place. Alors, risquer de détériorer d'autres indices en les brevetant Michelin, fallait quand même pas trop pousser. Le faisceau éclaira d'abord ses chaussures. Des baskets élimées, tordues et trouées. Même un clodo en aurait pas voulu. Mais pour lui, pour Paul Nazutti, inspecteur rattaché à la brigade des mineurs depuis maintenant dix ans, tant qu'il pouvait mettre un pied devant l'autre, c'était clair : quel que soit l'état de ses pompes, il était encore vivant. C'est-à-dire encore capable d'en mettre un hors circuit.

Juste un.

La lumière fureta le long du mur qu'il longea. Des tas de détrit. Les restes d'une substance d'origine inconnue carbonisée, de la merde... humaine, la merde. Et puis du dégueulis, peut-être. Plus loin, encore des sacs d'ordures éventrés par on ne sait quel prédateur nocturne. Des portes de box éventrées. Des pièces détachées figées dans la crasse. Des débris de verre. Des foyers éteints. La nuit venue, des gens vivaient ici. Une autre vision de l'enfer.

On y voyait que dalle et Nazutti jura intérieurement. Il marchait avec précaution, et il écoutait. Aucun bruit, aucune lueur. Et c'était comme si, d'un coup, la température avait chuté de plusieurs dizaines de degrés. Il referma le col de sa chemise qui, quelques minutes auparavant, dehors, lui avait paru trop serré. À mesure qu'il s'enfonçait au fort des ténèbres, une odeur vint supplanter les autres. Un délicat mélange de méthane — autrement appelé gaz des marais —, de dioxyde de soufre ou gaz acide, de dioxyde de carbone et d'azote, ainsi qu'une touche d'hélium... « Gaz des marais », « gaz acide », il se souvenait parfaitement des cours d'anatomopathologie dispensés par l'IML¹ dans le cadre des modules obligatoires de l'ENP².

Cette odeur vorace, exclusive, prit rapidement toute son ampleur. Une odeur qu'il savait inévitable de retrouver mais qui n'éveillait en lui aucun empressement. Lui et elle, ils se connaissaient depuis longtemps, maintenant. Et il avait appris à la traiter comme une amante fidèle. Plus rien n'urgeait.

Lui, Nazutti et l'odeur puissante — la plus puissante de toutes — de la mort.

Enfin, il vit au loin les lueurs des autres torches qui dansaient au cœur de la géhenne. À intervalles réguliers, lorsqu'ils parlaient, ces dernières éclairaient l'intérieur des bouches en contre-plongée et donnaient l'impression singulière qu'on y avait imposé des pièces de monnaie. Les âmes des derniers

1. Institut médico-légal.

2. École nationale de police.

pêcheurs attendant Charon, leurs oboles sur les lèvres, pour traverser le Styx. Oubliant simplement qu'ils avaient déjà passé le gué.

Il y avait trois halos : celui qui tremblait le moins appartenait à son collègue, Gyzmo. Son vrai nom était Gérard Gyzmotin mais un jour, Gyzmo était apparu sans qu'on sache ni d'où ni de qui émanait cette trouvaille, et le diminutif était resté. Cela faisait trois ans que Gyzmo bossait à la brigade des mineurs. C'est-à-dire rien, d'autant plus qu'on l'avait cantonné, jusque-là, à la paperasserie et à l'accueil, ce genre de conneries tout juste bonnes pour les floumes. Gyzmo, dont l'appartenance au Rainbow Lover — l'association des policiers gays et lesbiens — était notoire, n'était pas un homme de terrain, était-il d'ailleurs un homme tout court ? se demandait souvent Nazutti. On avait refilé à Gyzmo un travail de gonzesse ? Ceci expliquait sûrement cela, du moins aux yeux de l'inspecteur. Gyzmo jouissait d'un embonpoint moelleux, il possédait un visage trop doux, un regard dénué de caractère et des mains trop fines. Et il était bien entendu pédé comme un phoque. Autant de détails que Nazutti jugeait rédhitoires. Nazutti pensait aussi que c'était un drôle de monde que celui où l'on autorisait les pédés à intégrer le corps judiciaire. Bien sûr, l'inspecteur savait que, des pédés, il y en avait toujours eu, partout. Mais au moins, avant, ils prenaient la peine de se cacher. Ils taisaient cette tare et se comportaient — ou à défaut essayaient — en hommes. Mais les pédés d'aujourd'hui... Jésus, c'était à croire qu'ils étaient fiers d'être comme ça. Ils le revendiquaient. Ils faisaient partie de groupes de soutien, de lobbies, ils construisaient des chars

pour la Gay Pride, ils chantaient dans les chorales... Quelle merde ! Le genre de types que Nazutti et d'autres comme lui chassaient ne s'attrapaient pas en construisant des chars de carnaval et en chantant *Happy Day*. Nazutti pensait que Gyzmo était définitivement un de ces pédés d'aujourd'hui, fiers et corporatistes, se cooptant et s'enfilant, il ne savait pas dans quel ordre, par l'intermédiaire du Rainbow Lover. Il imaginait avec effroi la confrérie gay comme une sorte de gigantesque farandole où l'on se faisait enculer et où l'on enculait à qui mieux mieux. Pas loin de la terrible catégorie des pédés, mais tout aussi apparentés, il y avait les efféminés : ceux qui avaient des voix trop aiguës, des manières trop polies, des traits trop mous, des mains trop petites... Sans faire partie de la branche dite dure du mouvement, ils constituaient eux aussi un danger sinon équivalent, du moins plus pernicieux encore pour la société telle que Nazutti la concevait. Les soixante-huitards, les intellectuels, les travailleurs non manuels, les présentateurs télé et les chanteurs de variétés, les artistes peintres, les coiffeurs et les vendeurs de vêtements, les jeunes en général et les étudiants en particulier, les gauchistes, les humanistes... Il avait l'impression, parfois, d'une véritable pandémie... C'était une infection généralisée, une septicémie nosocomiale. Il se sentait cerné, menacé... Le pire, c'est qu'ils étaient « heureux » d'être comme ça. La société les avait d'abord tolérés, puis encouragés. Il avait le sentiment d'être un spécimen en voie de disparition, un des derniers êtres normaux. Et il savait, il était convaincu qu'il lui faudrait mener une lutte âpre et sans merci pour survivre dans cette espèce

de grand foutoir. Il y avait aussi une autre catégorie : celle constituée par les hétéros blancs d'héritage catholique : médecins, journalistes, syndicalistes, animaux politiques... Les hommes de pouvoir qui ne vivaient que par et pour ça. Et cette caste ne valait guère mieux que celle des tantouzes : aveuglée par sa propre science, rongée par le corporatisme, prête à tout pour préserver ses privilèges et sensible à la corruption, elle était incapable, à long terme, de discerner la validité de ses buts. L'intégrité sciée à la base par ses boursoufflures ontologiques. De même, il existait une autre classe : mystérieuse, incompréhensible et imprévisible — extrêmement dangereuse de ce fait : les femmes. Il ne s'agissait pas d'un danger palpable, concret, mais plutôt d'une sorte de pressentiment diffus qui s'était mué, avec l'âge et l'expérience, en répulsion quasi viscérale. Et puis il y avait les Arabes, les Noirs, les Chinois. Les transfuges du bloc de l'Est. Les sectes et les groupuscules paramilitaires. Il y avait les manipulateurs. Les crétins de naissance et les abrutis finis. Il y avait les tueurs, les pervers, les pédophiles. Les mafieux. Les violeurs et les alcoolos. Les menteurs, les lâches, les peureux, les désabusés, les fous et les grandes gueules. Il y avait... toutes ces minorités disparates et déviantes, assoiffées de reconnaissance, qui luttaient désespérément et parviendraient un jour, si personne ne faisait rien, à faire partie de l'acceptable.

D'habitude, le lieutenant Alfonzo, avec le pragmatisme qui le caractérisait, évitait de mettre Nazutti et Gyzmo ensemble. Simplement parce qu'il savait que Nazutti ne bossait pas avec des pédés. Mais aujourd'hui c'était différent. Aujourd'hui, c'était le

grand jour de la manifestation des principaux syndicats devant la préfecture. Et Nazutti, qui pensait que les syndicalistes étaient des rouges, des gauchos, des cocos un peu efféminés, à ranger pas loin de la catégorie des pédés, s'était porté volontaire pour rester de permanence. Il pensait connaître les syndicats. Il savait comment ça fonctionnait. Après un ou deux coups d'éclat, et sous la pression des leaders, le mouvement s'essoufflerait. Comme par hasard, un mois ou deux après, lesdits leaders obtiendraient des postes pour siéger dans un CE¹, pour être attachés de police dans une ambassade de leur choix ou affectés dans une section du Conseil économique et social à vingt mille balles pour cinq ou six jours par mois de présence. C'était comme ça que le gouvernement cassait les mouvements et c'était comme ça qu'il tenait les syndicalistes : en rapprochant les têtes d'affiche du grisant pouvoir politique. Dans quelques années, après quelques signatures d'accords hasardeux, la grogne resurgirait, les élections désigneraient de nouvelles valeurs montantes, jugées plus intègres... Et puis il y aurait de nouveaux coups d'éclat, de nouvelles frictions avec un tas de fonctionnaires lobotomisés prêts à suivre et, ensuite, de nouvelles attributions de postes, de nouvelles nominations, et cetera, et cetera...

Gyzmo avait fait pareil que Nazutti. Non pas parce qu'il honnissait les syndicats, mais parce qu'il était pédé et trouillard. C'est ce que pensait Nazutti. Et c'est comme ça qu'ils s'étaient retrouvés comme des abrutis tous les deux au bureau d'accueil, à assurer

1. Comité d'entreprise.

le service minimum. Enfin, il y avait aussi Jeannine, la secrétaire, mais est-ce que les femmes comptaient vraiment ?

Ça n'était pas encore les temps de la rationalisation des coûts et du redéploiement d'effectifs. À cette époque, le Ministère, soucieux de proximité, installait des antennes un peu partout dans les banlieues qui commençaient à remuer. Il y parachutait une dizaine de types, parfois une ou deux mousmées, débutants pour la plupart, et démerde-toi, papillon. Juste pour dire, il y avait même pas de quoi attriquer un commissaire. C'était le lieutenant qui faisait office de gradé, dans la taule. C'était en partie à cause de ce genre de pratiques que les collègues s'étaient — sous la pression de ces sales rouquins de syndicalistes — décidés à aller manifester.

Chacun dans son coin, avait précisé Nazutti. Puis il s'était enfermé à double tour dans son burlingue, on savait jamais, pour écluser peinard une bonne bouteille de J&B. Gyzmo était resté à l'accueil avec Jeannine. Qui se ressemble s'assemble. Nazutti pensa à ça arrivé à la moitié de la première bouteille. Il ricana comme un demeuré. Il pouvait les entendre papoter comme deux petites commères de l'autre côté de la cloison et il sentait qu'il lui faudrait accélérer la cadence question déglutition s'il voulait réprimer les frissons de dégoût que lui inspiraient les rires étouffés qu'il percevait de temps à autre. Parce qu'en plus d'être pédé et femelle, ces deux engeances avaient l'air d'être contentes d'elles, de bien s'entendre, de... sympathiser. Nazutti, lui, ne s'était jamais abaissé à sympathiser... Ni avec les pédés, ni avec les femel-

les, ni avec les syndicalistes, ni d'ailleurs avec une quantité certaine et bien déterminée d'autres minorités. Non, lui, il était resté intègre. C'était ça : intègre. Ne jamais se rendre ni se compromettre. Parce que des gens, un tas de gens normaux comptaient sur lui pour sauvegarder encore les dernières choses tangibles qui restaient dans cette foutue société. C'était pour ça qu'il était flic. Et c'était pour ça qu'il était dans cette brigade précise.

À ce point de sa réflexion et de sa bouteille, les flôtiers avaient eu l'idée fantaisiste de ralléger. Gyzmo, paniqué par cet événement impromptu, était venu tambouriner à sa porte. Pas moyen d'être un peu tranquille. Quand Nazutti avait débridé sa lourde, légèrement vacillant et avec la tronche avenante du bouledogue dérangé en pleine sieste, Gyzmo avait reculé. Peut-être qu'il avait eu peur de s'en prendre une. Cela avait fait plaisir à Nazutti. L'inspecteur adorait terroriser Gyzmo et les pédés en général. Leur faire sentir sa force, sa dangerosité. Leur montrer qu'il existait encore des gardiens dignes de ce nom en ce bas monde. Il se préparait à gueuler, histoire d'en rajouter une couche, quand il avait vu la trombine des deux patrouilleurs derrière le pédé. Pâles, bredouillants, bavant, se répandant au sol, se liquéfiant littéralement. Un mec du quartier qu'ils connaissaient bien et qui avait pris l'étrange habitude d'aller faire licebroquer son clébard en ce lieu franchement inhospitalier qu'était le parking souterrain de la plate-forme leur avait signalé l'épouvantable odeur. Après avoir été jeter un coup d'œil, morts de peur, ils avaient rien trouvé de mieux que de venir les voir eux, simplement parce que leur bureau

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

Dans la collection Série Noire

ANESTHÉSIA, 2009.

VERSUS, 2008, Folio Policier n° 545.

AIME-MOI, CASANOVA, 2007.



Versus Antoine Chainas

Cette édition électronique du livre

Versus d'Antoine Chainas

a été réalisée le 11 avril 2012

par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782070379897 - Numéro d'édition : 174585).

Code Sodis : N52462 - ISBN : 9782072469107

Numéro d'édition : 242007.